

---

---

ment a bien des avantages. « Constantinople n'est plus à nous, — me disait un Turc. Les alliés l'occupent en maîtres et nous obligent à y tolérer la présence des Grecs, nos ennemis. Les officiers hellènes, leurs camions, leurs patrouilles, leurs recruteurs encombrant nos rues. Matin et soir, les honneurs sont rendus solennellement, chez nous, sous nos yeux, au pavillon du roi Constantin ; un croiseur grec est à l'ancre devant le palais du Sultan. Dites vous-même si cette ville peut être la capitale d'un état en guerre.

« Entre Stamboul et Angora, il pouvait y avoir un certain antagonisme, tant que l'exécution du traité de Sèvres était en question. Aujourd'hui que l'impossibilité d'appliquer le traité sans modification est reconnue de tous, cet antagonisme n'a plus de raison d'exister. Il reste, si vous voulez, un certain dualisme dont nous avons intérêt à maintenir l'apparence, mais qui disparaîtra à son tour au moment que nous jugerons opportun, c'est-à-dire lorsqu'aura sonné l'heure de la paix. »

En dépit de ces explications, je pouvais difficilement admettre que le danger grec eût suffi à établir l'*union sacrée* entre des partis que divisaient profondément entre eux leurs doctrines politiques, les ambitions de leurs chefs, et jusqu'à leur manière d'envisager l'avenir de la Turquie. Je n'apercevais pas non plus très clairement l'évolution qu'avait subie l'ancien parti de l'*Union et Progrès*, et le rôle qu'il jouait actuellement dans le mouvement dirigé par Moustapha Kemal. Le jeune rédacteur en chef de l'*Ikdam*, Yacoub Cadri Bey, avait séjourné récemment à Angora, il était à la veille d'y retourner : je